

Remarques relatives à la protection de l'avenir du voyage et du tourisme lors du deuxième sommet annuel de la Chambre de commerce des États-Unis

Le secrétaire d'État, Colin L. Powell
Chambre de commerce des États-Unis
Washington, DC
Le 12 mai 2004
(13 h 40 H.A.E.)

Mesdames et Messieurs, je vous remercie beaucoup de cet accueil aussi chaleureux. Merci à vous également, Tom, pour votre aimable et élogieuse présentation. Pour l'instant, permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance envers votre soutien offert au fil des années au cours de diverses fonctions, particulièrement pendant la période de ma vie où je travaillais dans le secteur privé assumant la présidence d'« America's Promise » (la promesse de l'Amérique), travaillant auprès des jeunes et créant des partenariats avec des groupes comme la Chambre de commerce. C'était aussi pendant ce temps que je faisais partie des tournées de discours où j'ai appris à très bien connaître l'industrie du voyage et du tourisme. (Éclats de rire)

Ah! Oui.

C'est pourquoi je tiens à vous remercier de me donner cette occasion, Tom. J'exprime aussi ma gratitude envers la Chambre de commerce. Je suis reconnaissant également envers la National Chamber Foundation (fondation nationale de la chambre) et la Travel Business Roundtable (table ronde sur les voyages pour affaires) de présenter en collaboration cet important sommet concernant la protection de l'avenir du voyage et du tourisme. Je me réjouis d'avoir l'occasion de vous faire part à tous des efforts déployés par le Département d'État dans le but de faire progresser la politique du président, George W. Bush, qui est une politique simple portant sur des « frontières protégées et portes ouvertes ». En ce qui a trait aux frontières protégées, nous nous devons de connaître quelles personnes entrent dans notre pays; la raison de leur venue; leur destination; la durée de leur séjour et la date de leur départ. Ce n'est pas déraisonnable. Nous devons également faire en sorte que, par ces frontières protégées, nous transmettons aussi une attitude d'ouverture. Pour ce qui est des portes ouvertes, nous voulons que les gens viennent dans notre pays. Nous tenons à ce qu'ils partagent l'expérience vécue en Amérique parce que pour être fidèles à nous-mêmes, en qualité de membres d'un pays démocratique, et pour protéger notre sécurité nationale, nous devons faire en sorte que les États-Unis continuent d'être un pays accueillant malgré les mesures efficaces qui sont prises pour empêcher l'entrée au pays de nos ennemis. Nous devons conjuguer à la fois ces deux efforts et c'est ce que représente notre politique relative aux frontières protégées et aux portes ouvertes.

Au cours de l'histoire de l'Amérique, l'ouverture d'esprit a permis de nous enrichir sur le plan démocratique, culturel et économique. Dans le milieu actuel de la mondialisation, cela ne s'est jamais avéré aussi vrai qu'une économie solide représente un aspect aussi essentiel de notre sécurité nationale qu'une forte défense ou des forces militaires. D'ailleurs, l'industrie du voyage et du tourisme constitue l'un des secteurs les plus

indispensables de notre économie vitale. L'année dernière, environ 42 millions de visiteurs étrangers ont dépensé plus de 83 milliards de dollars en effectuant des visites, du travail ou des études aux États-Unis; pour leur part, les voyageurs américains ont dépensé 78 milliards de dollars à l'étranger.

L'industrie du voyage et du tourisme représente l'un des plus importants employeurs en Amérique en générant directement quelque sept millions d'emplois liés aux voyages. Votre industrie a également contribué à des revenus salariaux s'élevant à près de 157 milliards de dollars et à plus de 93 milliards de dollars en recettes fiscales à l'échelle locale, fédérale et des États. Vous représentez un important secteur de notre économie, c'est certain, et le président Bush, tout comme l'administration en entier, partagent votre but qui est de connaître du succès dans vos réalisations.

Toutefois, les attaques du 11 septembre ont suscité chez nous tous la terrifiante réalité que dans le monde du 21^e siècle, les terroristes et autres adversaires possèdent une portée et une mobilité sans précédent qui leur permettent de nous toucher de façons telles que nous n'aurions jamais pu nous imaginer. Dans le passé, les moyens de défense que nous avons contre nos ennemis de la guerre froide, les nazis ou autres ennemis, c'est-à-dire ennemis de l'État, consistaient en ce que ces ennemis étaient faciles à repérer et que nous pouvions nous protéger d'eux sans difficulté. Ces ennemis ne s'attaquaient pas directement à notre nation.

Dans ce cas, les terroristes ont frappé directement notre pays. Ils ont tué quelque 3 000 personnes dans le World Trade Center, non seulement des Américains, mais des personnes provenant de 90 pays. Ils ont aussi porté un coup terrible à l'économie des États-Unis et aux marchés mondiaux. Votre industrie a tout particulièrement ressenti cet impact et votre rétablissement a été encore plus difficile en raison du ralentissement économique mondial que nous avons connu au cours des dernières années.

À mesure que l'été approche, cependant, il me fait plaisir de signaler qu'au Département d'État, nous percevons quand même des signes très encourageants qui indiquent que la reprise est en cours et que l'industrie du voyage connaît une phase ascendante par rapport à sa baisse tragique qui est survenue au cours des quelques années à la suite de l'incident du 11 septembre. Un plus grand nombre d'Américains voyagent à l'étranger et plus de visiteurs étrangers viennent aux États-Unis. On a remarqué à notre Passport Office (bureau des passeports) une hausse de plus de 22 p. 100 quant aux demandes de passeport par rapport à l'année précédente. Et bien que nous soyons encore très loin d'atteindre la quantité de demandes de visa faites avant le 11 septembre, les demandes de visas de visiteur pour entrer aux États-Unis connaissent également une hausse.

L'image est floue par rapport aux visas d'étudiants. Le nombre d'étudiants internationaux inscrits aux États-Unis augmente chaque année, même après la période du 11 septembre, mais il y a eu un ralentissement du taux d'augmentation. Le marché international à l'intention des étudiants est beaucoup plus compétitif que c'était le cas auparavant. En effet, il y a la France, l'Allemagne, l'Australie et ailleurs dans le monde, et les étudiants peuvent donc choisir à partir d'une grande sélection. De plus, il est évident que nous devons nous appliquer davantage à les encourager à venir faire des études chez nous, à attirer la nouvelle génération mondiale à venir étudier en Amérique, à apprendre nos valeurs et à nous connaître afin de pouvoir rapporter ce bagage avec eux ainsi que l'éducation de leur choix.

En février, par exemple, j'ai accueilli au Département d'État 25 pionniers Fulbright de l'Irak nouvellement libre. Nous avons remis les 25 premières bourses d'études Fulbright à des étudiants de l'Irak depuis que le pays a rejoint la famille des nations. J'aurais aimé que vous puissiez voir ces gens formidables qui étudient présentement dans quelques-unes de nos meilleures universités. Ils étudient le droit, les affaires, le journalisme, l'administration publique, l'éducation et la science de l'environnement en plus de prendre part à l'éducation en matière de santé publique, faisant l'acquisition des compétences dont ils ont besoin avant de retourner en Irak, devenu un pays démocratique, et de contribuer à la reconstruction du pays.

<<http://www.state.gov/r/pa/ei/pix/events/secretary/32419.htm>>

<http://www.state.gov/r/pa/ei/pix/events/secretary/32419.htm> Nulle part ailleurs aurais-je souhaité que ces jeunes ou moins jeunes aillent étudier qu'aux États-Unis d'Amérique. Quelles autres valeurs voudrais-je qu'ils acquièrent à l'exception des valeurs et de l'éducation acquises ici aux États-Unis? Ces jeunes Irakiens sont tellement pleins d'espoir pour l'avenir et ils sont vraiment déterminés à retourner dans leur pays et à prendre part à sa reconstruction.

J'ai rappelé à ces étudiants que, tout comme eux, d'autres boursiers Fulbright avaient réussi à relever le défi de devenir dirigeants lors de la transition historique de leur pays vers la démocratie. Ces boursiers se tenaient au premier rang du premier gouvernement post-communisme de la Pologne. Le ministre des Affaires étrangères de la Pologne est l'un de ces boursiers. C'est un boursier Fulbright qui a contribué à diriger la lutte pour l'indépendance du Timor-Oriental. Le président du Pérou, Alejandro Toledo, est également l'un de ces anciens étudiants.

Plus de 200 participants au programme des visiteurs internationaux du Département d'État sont devenus des chefs d'État ou de gouvernement. Tout un exploit. Parmi ces chefs, on trouve : le premier ministre du Royaume-Uni, Tony Blair; la présidente de l'Indonésie, Megawati Sukarnoputri; le président, Mikhail Saakashvili, ou le nouveau président de la Géorgie qui me parle avec fierté de l'éducation qu'il a reçue ici aux États-Unis ainsi que la majorité des membres de son cabinet qui ont connu nos programmes internationaux en matière d'éducation. Le président, Alpha Oumar Konaré, ou l'ancien président de la République du Mali, qui est présentement le président de la commission de l'Union africaine, est également l'un des diplômés de nos programmes d'éducation. Il est probable que les chefs de demain compteront parmi les 30 000 hommes et femmes qui participent à nos programmes d'échange du Département d'État chaque année.

Il se pourrait que la prochaine génération de dirigeants du monde arabe et musulman fasse partie des étudiants choisis dans le cadre de notre Partnerships for Learning Initiative (initiative de partenariats en apprentissage). La présente initiative est un effort d'extension que nous avons mis en place à la suite du 11 septembre. Dans le cadre de cette initiative, 160 jeunes provenant de pays à majorité islamique étudient actuellement dans des écoles secondaires aux États-Unis et demeurent dans des domiciles avec des Américains. Plus de 70 étudiants de premier cycle provenant de pays du Moyen-Orient font aussi des études dans des universités américaines.

Il y a quelques mois, j'ai invité quelques-uns de ces jeunes élèves du secondaire à venir prendre un souper Iftaar dans ma salle à manger. À cette occasion, au lieu d'être entouré seulement d'intellectuels et de gens faisant partie de la communauté des

penseurs, j'ai fait remarquer « Alors, allez chercher des jeunes gens. Vous savez, je suis un vieux bonhomme. Allez me chercher des jeunes avec lesquels je peux partager mon repas ». (Éclats de rire)

Alors, on a fait asseoir ces jeunes élèves du secondaire avec moi à la table. Ils étaient tous musulmans et représentaient les diverses parties du monde musulman. Cela a été une très belle expérience de discuter avec eux de l'Amérique; de leur raconter l'expérience des immigrants en aux États-Unis; de leur faire connaître la diversité de la population de notre pays, nos systèmes de valeurs et des choses qu'ils ne verront jamais, ou pas assez souvent, à leur téléviseur. Après leur départ, j'ai songé qu'ils emportaient avec eux un peu de souvenirs de ce repas, et je crois que la même chose se produit après chaque rencontre qu'ils font au cours de l'année passée au pays. Alors, ils retourneront dans leur pays possédant une meilleure idée de notre pays, une meilleure compréhension de ce que nous représentons.

Les relations personnelles et professionnelles qui voient le jour durant de tels échanges peuvent être la source d'une compréhension et la création de partenariats durables, non seulement entre les jeunes, mais entre les pays, les sociétés et les cultures.

De même, si nous perdons les chercheurs étrangers véritables, et ce, en raison de frustrations relatives aux procédures parce que c'est trop difficile d'obtenir un visa, parce qu'ils ne veulent pas connaître d'ennuis, parce qu'ils seront embêtés à l'aéroport à leur arrivée aux États-Unis, nous risquons de perdre leur bonne volonté qui est d'une valeur inestimable. En Amérique, l'attitude de la population laquelle consiste à posséder essentiellement un esprit d'accueil envers les autres constitue son plus grand atout. C'est pourquoi nous devons œuvrer de concert pour nous assurer que notre pays continue d'être une balise pour les étudiants, les touristes internationaux, les immigrants et les gens d'affaires.

Ces dernières années ont été remplies de défis, mais je crois que les États-Unis font plus que jamais des efforts pour établir un équilibre entre une sécurité et une ouverture. Au cours des 30 derniers mois, on a réalisé la création du département de la Sécurité intérieure, sous la compétente direction de M. Tom Ridge, qui s'est adressé à certains d'entre vous hier soir. Ce département représente la réorganisation la plus importante de notre gouvernement depuis la Seconde Guerre mondiale. De plus, y a eu d'autres modifications majeures quant aux mesures que nous prenons pour protéger nos frontières et l'intégrité du système d'immigration du pays. Il y a, bien sûr, M. Norm Mineta qui est maintenant responsable de la surveillance et de la sécurité des aéroports lors de l'arrivée des personnes au pays.

Le Département d'État travaille de près avec le département de la Sécurité intérieure, le département des Transports, et autres organisations gouvernementales dans le but d'effectuer davantage d'améliorations visant à minimiser les impacts négatifs des nouvelles procédures de sécurité à l'égard des véritables voyageurs.

Nous sommes en train de mettre en place un système de verrouillage en matière de sécurité à la frontière qui s'appelle le programme US-VISIT, dont j'en suis certain, Tom vous a peut-être déjà parlé. Ce système de sécurité débute par nos agents consulaires à l'étranger qui sont chargés de faire la collecte des empreintes digitales par lecture optique et il se termine par les agents d'immigration du département de la Sécurité intérieure qui sont à nos points d'entrée et de sortie afin de vérifier l'identité des voyageurs.

Ce système a suscité beaucoup d'attention lorsqu'il a été mis en place au début. Nous avons eu des ennuis avec quelques pays qui se sentaient offensés par le fait que nous demandions à leurs citoyens de prendre deux empreintes digitales sur le lecteur optique ainsi que leur photographie. Toutefois, après un certain temps, les personnes se sont habituées à cette procédure et au fur et à mesure que nous leur donnions des explications à ce sujet, non dans le but de les harceler ni de les embêter mais de nous protéger et de les protéger aussi afin qu'elles sachent avec qui elles voyagent, alors on a accepté cette façon de procéder. Il s'agit d'une procédure discrète et sans encre. Les voyageurs n'ont pas besoin de s'essuyer les mains; c'est simplement faire prendre une photo et c'est terminé. Cela ne prend que quelques secondes de plus.

Depuis l'entrée en vigueur du programme US-VISIT au mois de janvier, trois millions et demi de voyageurs ont fait l'objet de cette procédure sans qu'il y ait une prolongation appréciable du délai d'attente. En outre, le programme US-VISIT a permis d'empêcher plus de 200 criminels, connus ou présumés, d'entrer dans notre pays. Frontières protégées et portes ouvertes.

Comme vous le savez, nous avons un autre problème dont j'ai parlé à Tom et à certaines autres personnes il y a seulement quelques instants. Il s'agit du « Programme d'exemption de visa ». Le Congrès a fixé le 26 octobre 2004, soit cet automne, comme date d'échéance pour que les 27 pays faisant partie de ce programme, soit le programme de voyage sans visa, commencent à délivrer des passeports aux voyageurs qui possèdent des données biométriques et lisibles à la machine, sous forme de photographies ou de puces électroniques. La loi stipule que les citoyens des pays qui ne respectent pas le délai du 26 octobre 2004 ne posséderont plus le privilège des voyages sans visa pour entrer dans notre pays et qu'ils devront dorénavant faire la demande de visa.

Il est peu probable que les pays membres de ce programme pourront respecter le délai du 26 octobre 2004; non pas par manque d'intérêt ou parce qu'ils n'auront pas essayé. La raison c'est que les normes relatives à ces nouveaux passeports lisibles à la machine ont seulement été mises en place il y a environ un an, et qu'il faut du temps pour mettre en place un système de passeports qui sera infaillible et sécuritaire sur le plan technique. De plus, nous devons donner à nos alliés le temps nécessaire pour leur permettre de mettre au point les genres de passeports appropriés et de s'assurer que ces passeports sont vérifiés, mis à l'essai et prêts à être utilisés.

Par conséquent, nous devons prolonger ce délai. Si nous n'obtenons pas une prolongation du Congrès, nous prévoyons que cinq millions de personnes de plus devront subir les procédures de notre ambassade dans ces 27 pays afin d'obtenir des passeports. Pourtant, l'autre aspect en jeu, c'est qu'il ne sera plus question de cinq millions de personnes étant donné qu'un grand nombre d'entre elles avoueront : « Je n'endurerai plus ce genre de situation. Pourquoi devrais-je aller aux États-Unis dans un

lieu de villégiature lorsqu'il est facile d'aller ailleurs sans devoir subir ce genre d'ennui? ».

Nous ne pouvons permettre que cette situation se produise et nous œuvrons de concert avec le Congrès à cet effet. Il y a quelques semaines, le secrétaire Tom Ridge et moi-même avons fait une déposition relative à l'importance de nous accorder une prolongation de cette date d'échéance. Nous avons fait une demande de prolongation de deux ans et il est à espérer que le Congrès sera en accord avec nous. C'est vraiment essentiel. Cela fait partie de notre effort qui consiste à rationaliser notre système de telle façon à ce que les personnes seront en mesure de comprendre son fonctionnement; de façon à ce que le système accélère le processus complet d'obtention d'un visa, et ce, tout en assurant une protection de notre sécurité.

En ce qui concerne les voyageurs étrangers des pays non exemptés de visa qui doivent présenter une demande de visa, la situation s'est beaucoup améliorée. Nous traitons environ 97 p. 100 des demandes de visa que nous recevons en un ou deux jours.

Nous sommes en train d'améliorer la capacité de nos bases de données afin qu'elles soient reliées entre elles de façon à ce que nous n'ayons pas à en interroger plusieurs. De plus en plus, le système devient centralisé et nous permet d'obtenir un délai d'exécution rapide après avoir effectué une recherche dans toutes nos bases de données afin de nous assurer qu'il n'existe pas de renseignements dérogatoires.

Pour ce qui est du deux pour cent et demi des demandeurs de visa non immigrants qui, pour des raisons de sécurité nationale, sont soumis à un contrôle supplémentaire (le système a fait ressortir leurs données), nous avons rendu le processus de contrôle moins pénible et plus efficace en accélérant l'échange de renseignements.

L'année dernière, le délai d'attente des étudiants et des titulaires de bourses qui avaient demandé une autorisation à Washington était d'une durée moyenne de deux mois. Aujourd'hui, 80 p. 100 de ces visas sont délivrés en moins de trois semaines. Récemment, nous avons fait passer à une année la durée de la validité des autorisations accordées à certains groupes, scientifiques et titulaires de bourses qui prennent part à des programmes conjoints de recherche. Je me faisais « écraser » par nos alliés dans le monde entier qui me disaient constamment : « Vous nous invitez à des conférences destinées aux chercheurs et vous voulez que nous venions travailler en collaboration avec vous, mais c'est trop difficile d'obtenir des visas à temps. Vous savez que nos chercheurs ne représentent aucun risque et vous les connaissez en tant que groupe. Ces chercheurs se sont rendus dans votre pays à maintes occasions auparavant. Pourquoi devons-nous subir une telle procédure? ».

C'est pourquoi nous tentons de créer certaines catégories selon lesquelles il peut être permis de venir au pays de façon accélérée, rendant ainsi plus facile pour ces personnes d'obtenir leur visa. Désormais, les voyageurs qui doivent faire plusieurs séjours au cours d'une année précise peuvent venir au pays sans que nos agents consulaires aient à consulter les responsables de Washington pour obtenir une autre vérification de nom si ces personnes font partie des catégories dont je viens de parler.

En même temps, nous faisons tout notre possible pour réduire les délais d'attente et pour rationaliser nos procédures. Dans un même ordre d'idées, nous avons fait des démarches pour renforcer la sécurité. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous avons

œuvré de concert avec les organismes d'application de la loi et les organismes de renseignements pour veiller à ce que les renseignements soient non seulement intégrés, mais qu'ils soient accessibles à quiconque en a besoin, que ce soit un agent consulaire ou un agent d'immigration qui se trouve à un point d'entrée.

Nous embauchons un plus grand nombre d'agents consulaires. Au cours des dernières années, l'une de nos démarches qui a connu du succès au Département consistait à convaincre le Congrès de nous laisser embaucher plus de personnes, et ce, au-dessus du niveau de réduction naturelle des effectifs. Pendant des années, le Département d'État a été privé de financement et il n'engageait pas le personnel nécessaire pour effectuer les nouvelles charges de travail.

Un Congrès qui a fait preuve de générosité a appuyé la demande extrêmement considérable du président Bush, c'est-à-dire une demande considérable relative à une augmentation importante du nombre de personnes qui sont mises à la disposition du Département. Cela devrait donner des résultats à mesure qu'un plus grand nombre d'agents consulaires travaillent sur le terrain.

Ces mesures de sécurité que j'ai soulignées améliorent non pas uniquement la sécurité de nos citoyens, mais elles assurent également la protection du public étranger.

Garder notre nation en sécurité et notre société ouverte requiert beaucoup trop d'efforts de la part de l'administration en tant que telle. Le secteur privé, c'est-à-dire vous tous, doit également jouer un rôle essentiel dans ce processus. Et vous jouez ce rôle. Je tiens donc, au nom de tous mes collègues au Département d'État, à remercier la Chambre de commerce et l'industrie du voyage et du tourisme de tout ce qui a été fait jusqu'à présent pour nous aider à rendre les voyages à destination et en provenance des États-Unis plus faciles et plus sécuritaires pour chacun de nous.

À mesure que nous procédons à la mise en œuvre de la politique du président Bush sur les frontières protégées et portes ouvertes, il est essentiel que vous nous laissiez connaître vos observations à cet effet. Comme je l'ai déjà mentionné à Tom et je tiens à souligner ce point à vous tous ici présents: « Lorsque vous avez un problème ou bien que vous croyiez que quelque chose que nous faisons n'est pas bien, veuillez me l'acheminer par écrit, laissez-moi le savoir ou criez après moi ». Tous les présidents des universités importantes m'écrivent désormais des lettres suite à mon invitation. (Éclats de rire). Allez, criez après moi et ensuite, ce sera mon tour de pouvoir crier après Tom Ridge. C'est de cette façon dont se passent les choses. (Éclats de rire)

Toutefois, ce qui est le plus important, c'est que je tiens à présenter mes arguments ici à Washington, à mes collègues de l'administration qui comprennent parfaitement ce problème, de même qu'au Congrès, selon lesquels ce que nous devons faire, consiste à nous protéger nous-mêmes, et ce, d'une façon qui ne résultera jamais en la perte de cette ouverture.

Partagez vos observations avec nous. Laissez-nous savoir comment nous pouvons accélérer le processus. Faites-nous part de vos problèmes, autrement, je vais rester à mon bureau situé au septième étage de l'édifice du Département d'État, pensant savoir ce qui se passe. Toutefois, jusqu'au moment où vous me direz ce qui se passe sur le terrain, je ne serai pas vraiment au courant de ce qui se passe. Laissez-moi connaître les répercussions qui affectent votre entreprise. Racontez-moi des anecdotes. Comme

on m'en a fait part un peu plus tôt, les gens ne veulent pas venir ici pour assister à une conférence s'il est plus facile de se rendre à Londres dans le même but.

Oh! Nous nous devons de résoudre ce problème. Je ne veux pas que cela se produise. Je n'ai rien contre Londres. Je préfère seulement que les gens viennent aux États-Unis. Nous encourageons chacun d'entre vous à consulter notre site Web à l'adresse : state.gov. Il vous transmettra un aperçu; beaucoup de renseignements par rapport à ce qui se passe dans le monde; de l'information portant sur nos politiques en matière de visa; de l'information sur notre organisation qui contribuera à améliorer votre travail et à encourager les gens à venir aux États-Unis.

Depuis le tout début de la création notre pays, les gens viennent de partout au monde. Il me plaît beaucoup de dire que notre pays accueille les immigrants et qu'il est mis en valeur par leur présence. Notre pays est enrichi par les personnes qui viennent y vivre, par les personnes qui viennent uniquement pour le contempler, par les personnes qui viennent pour obtenir des soins médicaux, par les personnes qui viennent profiter de nos endroits de villégiature et par les personnes qui viennent recevoir une éducation. Cela constitue un tel enrichissement pour nous. C'est dommage que certains de mes collègues dans d'autres pays du monde ne possèdent pas ce même genre d'ouverture d'esprit. Une attitude d'ouverture envers les immigrants et les visiteurs qui vont dans leur pays; ce sont ces personnes qui ont permis à notre pays de posséder une société pleine de vie et de représenter une telle force vitale sur la surface du globe.

Nous voyons des personnes qui viennent au pays et y restent; leurs enfants ont réussi et je suis l'un d'entre eux. La plupart des personnes ici peuvent raconter une histoire semblable. D'autres personnes ne sont pas restées au pays. Elles sont retournées dans leur pays d'origine, emportant avec elles une meilleure compréhension par rapport à notre pays et à nos valeurs. De nos jours, la tendance du voyage et du tourisme est encourageante de nouveau et le président Bush et moi-même sommes d'avis que l'avenir de l'industrie du voyage et du tourisme des États-Unis s'annonce bien. Toutefois, il ne s'agit pas seulement du tourisme, de l'industrie et de votre entreprise; vous m'apportez un soutien pour réaliser la politique étrangère. Pour moi, ce n'est pas une abstraction et lorsque je me promène partout dans le monde (je vais en Jordanie cette fin de semaine-ci), et que je discute avec mes collègues du monde entier, je dois faire en sorte qu'ils comprennent bien que notre pays est ouvert. Je dois m'assurer qu'ils sont conscients que nous faisons tout notre possible dans le but d'attirer les jeunes sur les rives de notre pays.

Cette ouverture constitue une partie essentielle des objectifs de ma politique étrangère ainsi que celle du président étant donné que si les gens pensent que l'Amérique se cache d'arrière une barrière; que l'Amérique ne s'engage pas dans le monde; que l'Amérique est tellement inquiète de sa sécurité qu'elle n'est pas ouverte aux personnes des autres régions qui viennent y faire un séjour, alors ce n'est pas le message du genre d'Amérique que nous leur avons transmis pendant toutes ces années, ce merveilleux pays qui a su puiser sa force chez les autres nations et qui touche chaque nation en retour, est encore ici, est encore accueillant et possède encore la statue de la Liberté dans le port de New York. À l'instar de cette statue, notre pays possède une colonne de fer et d'acier, mais il tient également un flambeau accueillant.

Ensemble, nous protégerons notre pays avec vigueur et vigilance tout comme la statue de la Liberté a protégé le port de New York pendant toutes ces années. Et même si

nous tenons bien haut une lumière accueillante pour accueillir les bonnes personnes de partout au monde, nous continuerons à nous protéger. Mais avant tout, laissons-les voir cette lumière de bienvenue. Vous pouvez venir nous visiter, voyager et même rester. Enrichissez-nous et nous vous enrichirons. Merci beaucoup. (Applaudissements)

2004/528

[Fin]